

XXX^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, augmente en nous la foi, l'espérance et la charité ; et pour que nous puissions obtenir ce que tu promets, fais-nous aimer ce que tu commandes.

LECTURES

[Ex 22, 20-26](#)

Quand Moïse transmettait au peuple les lois du Seigneur, il disait : « Tu ne maltraiteras point l'immigré qui réside chez toi, tu ne l'opprimeras point, car vous étiez vous-mêmes des immigrants en Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! »

[Ps 17, 2-3, 4.20, 47.51ab](#)

R/ *Je t'aime, Seigneur, Dieu qui me rends fort !*

- Je t'aime, Seigneur, ma force : Seigneur, mon roc, ma forteresse, Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite, mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !
- Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur, je suis sauvé de tous mes ennemis. Et lui m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime.
- Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher ! Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire, Il donne à son roi de grandes victoires, il se montre fidèle à son messie pour toujours.

[1 Th 1, 5-10](#)

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous, vous avez commencé à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves avec la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de toute la Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et dans toute la Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons plus rien à en dire. En effet, quand les gens parlent de nous, ils racontent l'accueil que vous nous avez fait ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.

Mt 22, 34-40

Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'il y a dans l'Écriture – dans la Loi et les Prophètes – dépend de ces deux commandements. »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Regarde les présents déposés devant toi, Seigneur notre Dieu : permets que notre célébration contribue d'abord à ta gloire.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Que tes sacrements, Seigneur, achèvent de produire en nous ce qu'ils signifient, afin que nous entrions un jour en pleine possession du mystère que nous célébrons dans ces rites.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Tout ce qu'il y a dans la Loi et les Prophètes "*dépend*" de ces deux commandements », nous dit Jésus, dans cet évangile de saint Matthieu. Une traduction plus littérale nous ferait entendre : « A ces deux commandements, toute la Loi est *suspendue*, et les prophètes. » La Loi est *suspendue* : ce verbe *suspendre* n'arrive pas ici sans nous étonner. De fait, c'est celui même qui est utilisé à plusieurs occasions, dans le Nouveau Testament¹, pour désigner le Christ *suspendu* à la Croix. Verbe qui porte cette idée comme en écho : c'est cet amour de Dieu et du prochain, vécus de manière ultime, qui ont conduit le Christ jusqu'à la Croix. Et il semble que ceux qui, à la suite de Jésus, tâchent de vivre ce double-commandement, ne peuvent guère échapper au mystère de la Croix. Lorsque nous lisons la vie des saints, les observant pour ainsi dire de l'extérieur, nous voyons comment ils ont été configurés au Christ en Croix, au point que nous soyons saisis de crainte, à la perspective de devoir vivre un chemin analogue au leur – pourtant, de l'intérieur, l'optique qu'ils ont adoptée n'aura jamais été que celle qui nous est aujourd'hui proposée, cette vie simplement et humblement conduite par le double-commandement de l'amour.

La foi peut nous aider à surmonter des épreuves, en semant une graine d'espérance – mais lorsque l'incompréhension devant le sens de la souffrance nous accable *longtemps*, trop longtemps, cette question revient : pourquoi cette incontournable Croix ? Les saints eux-mêmes l'ont posée. J'aime beaucoup cet épisode de la vie de sainte Thérèse d'Avila : ayant été renversée de son chariot, elle était tombée dans la boue, et demandait au Seigneur pourquoi Il avait permis cet accident. Jésus lui répondit : « C'est ainsi que je traite mes amis. » Et sainte Thérèse de répliquer : « Alors, Seigneur, ne soyez pas surpris d'en avoir si peu ! » « Il fallait que le Fils de l'Homme souffre beaucoup »², et il faut que ses amis, qui par amour de Lui ont accepté de *suspendre* leur vie à Ses commandements, apprennent à accueillir avec confiance ce mystère de la Croix.

Ce verbe *suspendre* peut cependant manifester un tout autre visage, complémentaire, et très lumineux. Dans la Torah, il est présent à un unique endroit. Lorsque les fils de Jacob vont en Égypte chercher du grain auprès de leur frère Joseph, celui-ci leur demande de lui laisser le petit frère Benjamin. Ce petit dernier de la fratrie, celui que « son père aime »³, est alors désigné ainsi : « l'enfant à l'âme duquel son âme est *suspendue* »⁴. Une *suspension* qui nous révèle, au plus profond de l'intimité familiale, l'amour paternel, la tendresse de Jacob envers son petit Benjamin – écho d'une autre tendresse, celle du Dieu-Père pour Son Fils unique. Le Fils suspendu à la Croix est aussi le Fils au Cœur duquel le Cœur du Père est *suspendu*. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. » Telle est la parole de Jésus, que

¹Ac 5,30 ; 10,39 , Gal 3,13 – mais aussi Lc 23,39 (les larrons)

²Mc 8,31

³Gn 44,20

⁴Gn 44,30

la Croix atteste. Croix qui devient la porte qui nous fait entrer dans cette communion d'amour. Jésus continue en effet : « Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »⁵

La promesse de cette joie, cette douceur de l'intimité avec le Père, ne suffiront-elles pas pour nous motiver ? Rien ne nous est demandé, qui soit hors de notre portée, comme nous pouvons avoir pu l'entendre dans la 1^{ère} lecture : l'immigré, la veuve, l'orphelin, le pauvre envers lesquels le Seigneur demande d'être compatissant, sont toujours à notre porte. Des multitudes de saints avant nous ont pris ce chemin de l'amour, parfois boueux, toujours crucifiant, mais aussi suprêmement illuminé de « la joie de l'Esprit-Saint » – il n'y a pas de risque à suivre leur exemple, de même que saint Paul, dans la 2^{ème} lecture, encourageait les Thessaloniens à l'imiter, et se réjouissait qu'ils soient eux-mêmes devenus « un modèle pour tous les croyants ».

En cette Heure de l'Eucharistie, nous approchons du Mystère Pascal du Christ. Par Son Corps livré et Son Sang versé, Il veut nous rendre participant de Son parfait acte d'amour envers le Père et envers les hommes. Ouvrons donc notre cœur pour que Jésus prenne possession de notre vie, qu'Il opère en nous le joyeux consentement à l'accomplissement de Son Dessein et qu'Il le réalise – pour que notre joie soit parfaite, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁵ Jn 15,9-11